

Centre d'anthropologie culturelle – CANTHEL

## Séminaire jeunes chercheurs.euses Canthel

### Regards croisés sur les rituels



Sources :

1<sup>ère</sup> image : cérémonie collective pour l'initiation de deux membres, dans l'un des temples du groupe *Pietas* à Rome, janvier 2024 © NEPHELIE SKARLATOS, 2<sup>ème</sup> image : *Thimiato* – Objet sacré et rituel, il oscille entre les mains des prêtres et des fidèles, répandant sa fumée purificatrice sur les âmes et les lieux. Laconie, Péloponnèse, Grèce, juillet 2024 © ARTEMIS SKREPETI, 3<sup>ème</sup> image : fête en l'honneur de la Sainte Patronne du village, Lima, juillet 2019 © FLORA BAUDRY

**Février -mai 2025**

Université Paris Cité

Campus Saint-Germain-des-Prés

45 rue des Saints-Pères, 75006 Paris

Bâtiment J, 5<sup>ème</sup> étage,

Salle J536 (12/02, 05/03, 02/04 et 14/05) et J233 (26/03 et 09/04)

**Comité d'organisation et de sélection :**

Artémis SKREPETI (Doctorante Université Paris Cité, CANTHEL, [artskrepeti@yahoo.com](mailto:artskrepeti@yahoo.com))

Mira DAVID (Doctorante Université Paris Cité, CANTHEL, [mira.david@online.de](mailto:mira.david@online.de))

Lu CHEN (Doctorante Université Paris Cité, CANTHEL, [chenluchloris@163.com](mailto:chenluchloris@163.com))

## Argumentaire

Nous avons le plaisir de vous annoncer la tenue d'un séminaire organisé par les jeunes chercheuses du Canthel qui aura lieu entre février et mai 2025 à l'Université Paris Cité ([45 Rue des Saints-Pères, 75006 Paris](#)). Cette rencontre scientifique est intitulée « Regards croisés sur les rituels ». Au cours des deux dernières décennies, le concept de rituel a suscité un intérêt croissant dans de nombreux domaines, notamment l'anthropologie, la sociologie, l'histoire des religions et la philosophie. Cette interdisciplinarité a donné naissance aux *“ritual studies”*, un champ qui utilise le rituel comme prisme pour analyser les dynamiques culturelles par lesquelles les individus et les sociétés façonnent et transforment leur monde. Si le rituel a historiquement été central dans les études sur la religion, la société et la culture, il est désormais étudié comme un objet en soi, et non seulement comme un outil pour comprendre des phénomènes sociaux plus vastes (Bell, Catherine 2009).

Bien entendu, les rituels se manifestent dans la plupart des activités humaines : religieuses, politiques, sociales, écologiques, thérapeutiques et économiques. En tant qu'objet d'étude, ils permettent d'explorer une grande variété de terrains et de problématiques, tout en mobilisant des méthodes diversifiées selon les spécialisations des intervenants : des rites de passage et de possession aux cérémonies commémoratives étatiques, en passant par les rituels du quotidien (gestes, routines, etc.) et les activités sportives. Ce séminaire a pour ambition de favoriser une réflexion collective, approfondie et pluridisciplinaire sur les *“ritual studies”*. Compte tenu de la richesse et de la diversité des approches analytiques sur les rites et rituels, ce séminaire adopte une démarche en trois volets pour répondre à une question centrale : *Comment les rituels, qu'ils soient religieux, sociaux ou quotidiens, se transforment-ils dans les sociétés contemporaines tout en conservant ou modifiant leurs fonctions symboliques, identitaires et sociales, et quelle est leur efficacité dans un monde globalisé et en constante mutation ?*

1. Explorer les fondements théoriques classiques : Nous revisiterons les définitions du rituel proposées par des auteurs majeurs de la littérature anthropologique classique tels que Arnold Van Gennep (1909), Émile Durkheim (1912), Marcel Mauss (1923-1924), Clifford Geertz (1957), Mircea Eliade (1959) et Victor Turner (1969)...
2. Analyser les contextes socioculturels contemporains : En mobilisant des perspectives modernes, notamment celles de Rivière (1990), Bell (1992 et 1997), Segalen (1998), Dartiguenave (2001), Brosius & Hüsken (2010), Dianteill (2014) et Bowie (2021), nous étudierons comment les rituels évoluent selon les dynamiques propres à chaque contexte socioculturel, afin de mieux comprendre les logiques sous-jacentes aux pratiques rituelles contemporaines.
3. Mettre en lumière les transformations modernes des rituels : Enfin, nous explorerons les recherches ethnographiques récentes sur le caractère dynamique, fluide et évolutif des rituels, ainsi que leur efficacité, en revisitant les conceptions classiques à la lumière des travaux récents de jeunes chercheurs et chercheuses, pour comprendre comment les

rituels s'adaptent aux transformations sociales, technologiques et culturelles contemporaines.

### **Axe 1 : Ritualisation – Repenser le concept de rituel et l'efficacité rituelle**

Cet axe propose une redéfinition du rituel en mettant l'accent sur le processus de *ritualisation* en tant que stratégie culturelle. S'inspirant des travaux de Catherine Bell et d'autres chercheurs sur les dynamiques rituelles, il s'agit d'interroger la manière dont le rituel, en tant que construction sociale, négocie les relations de pouvoir, l'autorité et les dynamiques sociales. Cette approche dépasse l'idée selon laquelle les rituels sont principalement associés aux sociétés traditionnelles, en révélant les innovations qui y émergent. Elle permet ainsi de mieux appréhender la complexité des pratiques rituelles contemporaines et leurs impacts sur les sphères sociales et culturelles. Dans un monde de plus en plus globalisé et en constante mutation, les rituels continuent de jouer un rôle fondamental, qu'il s'agisse de contextes politiques (cérémonies d'État, manifestations...), sociaux (festivités, carnivals...) ou des nouveaux espaces numériques (rituels en ligne, communautés virtuelles...). *Comment, alors, le concept de ritualisation permet-il de repenser les notions de rite et d'efficacité rituelle, tout en tenant compte des transformations sociales, culturelles et numériques des sociétés contemporaines ?* Il devient essentiel d'analyser comment les rituels se transforment et se redéfinissent dans les sociétés contemporaines, tout en conservant ou modifiant leurs fonctions symboliques et sociales. Cette réflexion invite à repenser les notions de rite et d'efficacité rituelle, certains chercheurs les abordant comme des expressions identitaires, tandis que d'autres soulignent leur rôle dans la structuration des relations sociales et des dynamiques de pouvoir, voire proposent des explications psychologiques.

### **Axe 2 : Ritualisation du quotidien et du profane**

Cet axe explore la ritualisation dans le cadre du quotidien, s'appuyant sur les travaux de Michel de Certeau, qui suggère que les pratiques quotidiennes s'inscrivent dans un acte de pensée visant à interroger l'infra-ordinaire en contraste avec l'extra-ordinaire. Ce processus cherche à dévoiler ou à retrouver l'origine d'une vérité souvent négligée en raison de sa familiarité, comme le souligne Georges Perec (1989) dans sa quête pour comprendre « ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons ». Cette réflexion soulève la question suivante : *la frontière entre sacré et profane est-elle toujours pertinente ou utile dans l'analyse des rituels contemporains ? En effet, dans un contexte où le quotidien semble se teinter de significations rituelles, comment définir cette distinction dans un monde de plus en plus hybride ?* En mobilisant des approches *endotiques* ou *exotiques*, cette perspective propose une immersion dans le « tempo originel » du quotidien, perçu non seulement comme le dépositaire de l'existence sociale, mais aussi comme un vecteur de l'imaginaire collectif. Cette interrogation s'inscrit dans une dynamique plus large, celle de la sociologie de la sensibilité, telle qu'évoquée par Pierre Sansot (1986). Que ce soit dans des pratiques marchandes, comme celles des bouquinistes des quais, ou sportives, comme les matchs de football analysés par Christian Bromberger (1995), qui met en évidence leur dimension rituelle, ces phénomènes illustrent les liens entre ritualisation et construction des identités individuelles et collectives dans un cadre social spécifique.

Des anthropologues tels que Erving Goffman (1959) ont exploré la dimension rituelle des interactions sociales, notamment dans ses travaux sur la présentation de soi et les micro-rituels du quotidien. Victor Turner a interrogé la notion de liminalité dans des contextes parfois profanes, tandis que Richard Schechner (1985) a étudié les performances sociales, brouillant les frontières entre rituel et spectacle. Ces réflexions posent également la question : *quel est le but de la ritualisation et en quoi réside son efficacité sociale dans des contextes profanes ?*

Enfin, cette approche met en lumière le rôle des pratiques rituelles dans la construction des identités individuelles et collectives, invitant à une réflexion sur la manière dont ces rituels, bien que vécus dans un cadre quotidien et profane, participent à la structuration des sociétés contemporaines. Ainsi, la ritualisation du quotidien soulève la question essentielle : *comment ces rituels quotidiens, en apparence banals, contribuent-ils à renforcer ou à redéfinir des liens sociaux et identitaires dans un monde en mutation ?*

### **Axe 3 : Le rituel comme ciment des appartenances religieuses et sociales**

Ce dernier axe explore le rôle central des rituels religieux et magico-religieux, qu'ils soient historiques ou contemporains (rites initiatiques, rites de passage, pèlerinages, pratiques thérapeutiques, rites funéraires, fêtes patronales, etc.), dans la transmission des valeurs, la formation des appartenances religieuses et le renforcement des liens entre le divin et les fidèles. Les rituels possèdent une dimension individuelle et collective, et agissent comme des espaces de partage, mais aussi de cloisonnement. À travers leurs formes d'expression, leurs stratégies d'appropriation et les acteurs impliqués, ces rituels révèlent une socio-histoire complexe, parfois contradictoire. Les pratiques médicales traditionnelles et les rites de guérison illustrent l'interdépendance entre la santé, les dimensions spirituelles et la cohésion communautaire. Ces rites ne répondent pas seulement à des besoins physiques, mais intègrent aussi des éléments spirituels et sociaux qui les ancrent profondément dans des contextes culturels. Les rites funéraires, par exemple, marquent la transition entre la vie et l'au-delà, tout en favorisant le deuil et en consolidant les valeurs culturelles et sociales. Ce mélange de dimension spirituelle et sociale soulève des interrogations : *quelles sont les raisons pour lesquelles ces rites magico-religieux persistent aujourd'hui ? Pourquoi ces rites continuent-ils d'être pratiqués malgré les changements sociaux et religieux importants ? Est-ce que leur efficacité réside dans leur capacité à maintenir une cohésion sociale et spirituelle ?*

Les objets sacrés et cultuels, les expressions corporelles, les émotions et l'expérience individuelle et collective participent à l'élaboration des rites. De plus, les dynamiques d'instrumentalisation et de contrôle religieux ou politique, ainsi que les réseaux et figures du rituel, montrent comment ces pratiques peuvent à la fois fonctionner comme un mécanisme de communion collective, tout en instaurant des hiérarchies sociales et en provoquant parfois des tensions ou des conflits. Les fêtes patronales, les fêtes de saints dans le catholicisme ou dans le christianisme orthodoxe offrent des exemples révélateurs des dynamiques changeantes des rites. L'impact du tourisme religieux, de la distanciation culturelle ou de l'humour dans ces contextes soulignent les transformations des pratiques rituelles. Ainsi, une question clé émerge : *comment ces rites se transforment-ils au fil du temps tout en conservant des éléments fondamentaux ? Est-ce que ces transformations sont le signe d'une continuité ou d'une rupture dans la manière dont les rituels sont vécus et perçus ?* Les évolutions des rituels religieux et sociaux soulèvent également des interrogations sur leur capacité à se réinventer pour répondre aux défis contemporains. *Comment les rituels, qui semblent parfois immuables, parviennent-ils à se renouveler tout en restant fidèles à leurs racines traditionnelles ?* Ce processus de transformation, tout en conservant certains aspects du rituel originel, nous amène à nous questionner sur leur efficacité dans un monde en constante mutation.

### **Bibliographie indicative**

- BELL, Catherine (2009) [1992], *Ritual theory, ritual practice*. Oxford university press.
- BELL, Catherine. (1997) *Ritual: Perspectives and dimensions*. Oxford University Press.
- BOWIE, Fiona. (2021) *Anthropology of religion. The wiley blackwell companion to the study of religion*, p. 1-24.
- BROSIUS, Christiane et HÜSKEN, Ute. (2010), *Ritual Matters. Dynamics and Stability in Ritual Performances*. New Delhi & London: Routledge.
- BROSIUS, Christiane et POLIT, Karin M. (ed.). (2011), *Ritual, heritage and identity: The politics of culture and performance in a globalised world*. Taylor & Francis.
- DARTIGUENAVE, Jean-Yves, (2001) *Rites et ritualité : essai sur l'altération sémantique de la ritualité*, Paris, L'Harmattan.
- DEBARY Octave, *Les fantômes de Boltanski*, Créaphis, 2023.
- DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien. I. arts de faire*, Folio essais, [1990] 2012.
- DIANTEILL, Erwan, LÉGER, Danièle, SAINT-MARTIN, Isabelle, (dir.) (2004), *La modernité rituelle: rites politiques et religieux des sociétés modernes*. Paris, L'Harmattan.
- DIANTEILL, Erwan (2014), *Marcel Mauss, en théorie et en pratique. Anthropologie, sociologie, philosophie*. Paris, Archives Karéline.
- DURKHEIM, Emile (2003) [1912], *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Presses universitaires de France.
- ELIADE, Mircea (1959), *Initiation, rites, sociétés secrètes: naissances mystiques; essai sur quelques types d'initiation*. Paris, Gallimard.
- GEERTZ Clifford (1957), "Ritual and Social change, a Japanese example", *American Anthropologist*, n° 59, 1, p.32-54
- GOFFMAN Erving (1959), *The Presentation of Self in Everyday Life*. Doubleday.
- MAUSS Marcel (1923-24), "Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques", *L'Année sociologique*, vol. I, n°2, p.30-186.
- PEREC Georges, *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, 1989.
- RIVIERE Claude (1990), "La ritualisation des mythes révolutionnaires" in CHALAS Yves (dir.), *Mythe et révolutions*, Presses universitaires de Grenoble, p.133-149.
- SANSOT Pierre, *Les formes sensibles de la vie sociale*, Paris, PUF, 1986.
- SEGALEN Martine (2017) [1998], *Rites et rituels contemporains*, Paris, Armand Colin
- SCHECHNER Richard, (1985), *Between Theatre and Anthropology*. University of Pennsylvania Press.
- TURNER Victor (1990) [1969], *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, Presses universitaires de France.
- URBAIN Jean-Didier, *Ethnologue, mais pas trop*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2003.
- VAN GENNEP Arnold (1992) [1909], *Les rites de passage*, Paris, Picard.

**Objectifs du séminaire :** Ce séminaire vise à créer un espace d'échange et de réflexion pour les jeunes chercheurs et chercheuses, où chacun·e pourra partager ses travaux en cours ou terminés, poser des questions et recevoir des retours constructifs et des perspectives critiques sur ses recherches. Parallèlement, il s'agit d'explorer et de discuter des concepts clés et des cadres théoriques relatifs aux rituels dans une perspective anthropologique, tout en confrontant différentes méthodes d'analyse via des observations ethnographiques, études de cas, enquêtes sur le terrain, etc. La richesse de ce sujet réside dans sa capacité à fédérer plusieurs disciplines connexes. Nous pourrions ainsi bénéficier des perspectives variées des doctorant·es, docteur·es et post-doctorant·es, tout en enrichissant nos réflexions grâce à des apports méthodologiques et théoriques complémentaires.

**Fréquence des rencontres :** Les séances se tiendront deux fois par mois, à l'exception du début et de la fin du séminaire. Le calendrier prévu est le suivant : une séance le 12 février

2025, deux séances en mars (5 mars et 26 mars), deux séances en avril (2 avril et 9 avril), et une séance finale en mai (14 mai).

**Format :** Les présentations se dérouleront en format hybride (présentiel et Zoom) et seront consacrées aux travaux de jeunes chercheurs et chercheuses explorant les thématiques du séminaire. Chaque séance comprend une présentation de 25 minutes par intervenant.e, suivie d'une session de questions finales d'une durée de 30 minutes. La durée totale de chaque séance sera de 2h30.

**Participation :** Le séminaire est ouvert à tous les étudiants.es en master, doctorant-es, docteur-es et post-doctorant-es, quelle que soit leur spécialisation, en anthropologie, ethnologie, ethnomusicologie, sociologie ou dans d'autres disciplines connexes. À la fin du séminaire, nous vous fournirons une attestation de formation, qui pourra être comptabilisée pour les doctorants au titre des heures de formation obligatoires exigées par votre école doctorale. Vous pouvez participer et vous inscrire par séance ou pour l'intégralité du programme. **Si vous souhaitez suivre le séminaire en ligne via zoom, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante : [seminairecanthel@gmail.com](mailto:seminairecanthel@gmail.com)**

## Programme 2025

### Mercredi 12 février 2025

#### 1<sup>ère</sup> séance : Introduction -Regards croisés sur les rituels

**Modération : Mira David (Doctorante, Université Paris Cité),**

16h00 – Accueil des participant.es

16h10–Artemis SKREPETI, Lu CHEN, Mira DAVID et Aurélie GAUDIN (Université Paris Cité, CANTHEL)

#### **Introduction**

16h30 – Antoine CAILLOCE (Master en Philosophie contemporaine Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Anthropologie sociale et ethnologie Université Paris Cité, Coordinateur éditorial de la revue cArgo (Canthel).

**"Wittgenstein et Frazer, ou comment l'étude de « l'acte rituel » redéfinit les frontières disciplinaires."**

17h00 – Samuel LABBÉ (Doctorant en anthropologie sociale Collège de France, EHESS et CNRS)

**"Transformations de l'espace pastoral au Rwanda : illustration avec un rite funéraire et une pratique sorcellaire."**

17h30 – Pia TORREGROSSA (Docteure en ethnologie, Université Paris Cité, CANTHEL)

**"Les ventes aux enchères comme rite profane."**

18h00 - 18h30

**Questions et discussion générale**

**Mercredi 5 mars 2025**

**2<sup>ème</sup> séance : Rituels en mouvement : entre héritages et reconfigurations**  
**Modération : Artemis SKREPETI (Doctorante Université Paris Cité)**

16h00 – Accueil des participant.es

16h15–Artemis SKREPETI (Doctorante en ethnologie-Université Paris Cité, CANTHEL)  
**Introduction**

16h30 – Angela CHIARO (Doctorante en anthropologie - EHESS)  
**"Les éléments rituels du *tarantisme*."**

17h00 – Néphélie SKARLATOS (Doctorante en anthropologie EPHE-PSL, GSRL (Groupe Sociétés, Religions et Laïcités)  
**"Rituels et ré-interprétations dans le polythéisme contemporain en Grèce et en Italie : entre revendications antiques et adaptations modernes."**

17h30 – Innoussa MOUMOUNI (Docteur en anthropologie SRU PPNDL/Université de Lomé Togo)  
**"Quand Adelan rejoint ses ancêtres : analyse anthropologique des rites funéraires du chasseur chez les Ewe du Togo."**

18h00 - 18h30  
**Questions et discussion générale**

**Mercredi 26 mars 2025**

**3<sup>ème</sup> séance : Rituels et identités : performances corporelles et affirmations culturelles**  
**Modération : Lu CHEN (Doctorante Université Paris Cité)**

16h00 – Accueil des participant.es

16h15–Lu CHEN (Doctorante en ethnologie-Université Paris Cité, CANTHEL)  
**Introduction**

16h30 – Lamine TOURE (Docteur en sociologie de la culture, Membre du laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales (LARSES), Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal), Membre de l'Association pour l'Anthropologie du Changement Social et du Développement (APAD)  
**" L'incorporation du *jambadong* dans la musique moderne au Sénégal."**

17h00 – Louis JARRIGE (Doctorant en anthropologie, EHESS, affilié au Case (Centre Asie du Sud-Est), et rattaché au Lesc)  
**" Les célébrations du *wai kru* dans le milieu du massage thaï dans la région Lanna (nord Thaïlande). Les enjeux identitaires de l'exercice rituel. "**

17h30 – Marie HOFFNER-TALWAR (Docteure en Anthropologie sociale et culturelle UMR 5600 EVS-CTT Université Lumière Lyon II)

**"RITUELS, PERFORMANCES, RESISTANCES : Mettre en scène le corps féminin dans l'espace public Rajasthani (Inde) "**

18h00 - 18h30

**Questions et discussion générale**

**Mercredi 2 avril 2025**

**4<sup>ème</sup> séance : Rituels en interaction : perception, adaptation, hybridation**

**Modération : Lu CHEN (Doctorante, Université Paris Cité)**

16h00 – Accueil des participant.es

16h15–Lu CHEN (Doctorante en ethnologie-Université Paris Cité, CANTHEL)

**Introduction**

16h30 – Aline GUERRA DA COSTA (Doctorante en anthropologie, UFF/EHESS)

**"« Suis-je un artiste ? » Perceptions, stratégies et disputes liées au rituel de la Congada."**

17h00 – Flora BAUDRY (Docteure en anthropologie, Urmis, Université Paris Cité)

**" La fête du village à la ville : migrations et adaptation des pratiques rituelles."**

17h30 – Camille GUIBERT (Doctorant en anthropologie (IMAF, UMR 8171, CNRS / EPHE-PSL) et Lancelot CLARET-TRENTELVRES (Doctorant en anthropologie (GSRL, UMR 8582, CNRS / EPHE-PSL))

**"Quotidienneté extraordinaire : regards croisés Bénin – Colombie."**

18h00 - 18h30

**Questions et discussion générale**

**Mercredi 9 avril 2025**

**5<sup>ème</sup> séance : La transformation, hybridation et réinterprétation des rituels  
religieuses et sociales**

**Modération : Mira DAVID (Doctorante, Université Paris Cité)**

16h00 – Accueil des participant.es

16h15–Mira DAVID (Doctorante en ethnologie-Université Paris Cité, CANTHEL)

**Introduction**

16h30 – Lioba HURST (Master en ethnologie, ethnoscénologie / Université Côte d'Azur)

**" Hindouisme réunionnais : entre créolité et indianité, entre valorisation et réserve"**

17h00 – Verda KIMYONOK (Doctorante en anthropologie à l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux (IRIS), EHESS, affiliée à l'Institut d'Etudes Anatoliennes (IFEA), Paris)

**" Quel rôle du rituel dans les stratégies de survivance ? Le cas de la minorité alaouite de Samandağ, Turquie"**

17h30 – Maho SEBIANE (PhD. Anthropologie de la musique. Centre de recherches sur les arts et le langage - CRAL/ EHESS. Centre de recherche en ethnomusicologie - CREM/ LESC.)

**"Pratiques rituelles et logiques d'hybridation dans le Golfe arabo-persique. À propos de deux rites de possession à la marge de l'Islam."**

18h00 - 18h30

**Questions et discussion générale**

**Mercredi 14 mai 2025**

**6<sup>ème</sup> séance : Entre fête, foi et transmission : les rituels au prisme du  
changement**

**Modération : Artemis SKREPETI (Doctorante Université Paris Cité)**

15h50 – Accueil des participant.es

16h00–Dimitris Gianniodis (Docteur en ethnomusicologie-Université Paris Nanterre, LESC)

**"Poétiques de Carnaval. Espaces-temps fictionnels et parodies déférentielles des coutumes de l'île de Chios (Grèce)."**

16h30 – Thierry RAKOTOBE MAMIARINJATO (Docteur en Anthropologie, ethnographie, Université d'Antananarivo, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, membre de l'EAD 5 : « Cultures, Comportements, Humanités »)

**"Rituels de guérison chrétienne à Madagascar : foi, pratiques et résilience communautaire. "**

17h00 – Enzo HAMEL (Post-doc en anthropologie, Sainsbury Research Unit for the Arts of Africa, Oceania and the Americas, Université East Anglia, Norwich, UK)

**" Comment maintenir l'efficacité rituelle des initiations dans un contexte socio-religieux en perpétuel changement ? Discussions entre passé et présent à Kanganamun, province du Sepik Oriental (Papouasie-Nouvelle-Guinée, PNG) "**

17h30 – Lhousseine BENQASIM (Doctorant en anthropologie sociale et ethnologie à EHESS /LAS)

**"Le rituel de Tazizawt. Une passerelle entre spiritualité et mémoire de guerre au Maroc central"**

18h00 - 18h30

**Questions et discussion générale**

## **Résumés des interventions**

**Angela CHIARO**, Doctorante en anthropologie - EHESS

« Les éléments rituels du *tarentisme* »

Le terme « tarentisme » désigne un rituel choréo-musical principalement diffusé dans le sud de l'Italie, plus précisément dans la région du Salento. Ce rituel, étudié en profondeur par Ernesto de Martino, tire son nom de la tarentule, une araignée mythique dont la morsure venimeuse aurait provoqué, chez ses victimes, un état de malaise qui ne pouvait être guéri que par un exorcisme choréo-chromatique-musical réalisé à travers la danse et les couleurs.

D'un point de vue historique, les premières mentions du tarentisme qui nous sont parvenues remontent au Moyen Âge. Toutefois, il est possible d'en retracer les précurseurs dans des sources beaucoup plus anciennes, notamment d'origine philosophique, qui ancrent ce rituel dans le contexte gréco-méditerranéen. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *tarentisme* a connu de profondes transformations en raison de son lent processus d'assimilation au culte de Saint Paul. Les effets du syncrétisme entre paganisme et catholicisme se manifestent de manière significative dans les lieux et les objets liés au rituel, qui évoluent en fonction des nouvelles normes imposées par les institutions, qu'elles soient locales ou ecclésiastiques, et qui changent également sous l'influence des protagonistes mêmes du rituel.

Mots-clés : tarantisme, menadisme, catholicism, subaltern studies

**Néphélie SKARLATOS**, Doctorante en anthropologie EPHE-PSL, GSRL (Groupe Sociétés, Religions et Laïcités

« Rituels et ré-interprétations dans le polythéisme contemporain en Grèce et en Italie : entre revendications antiques et adaptations modernes.»

Cette présentation s'inscrit dans l'axe 3 de l'Appel à Communication, intitulé "Le rituel comme ciment des appartenances religieuses et sociales". Je propose une étude des rituels et pratiques spirituelles des rituels polythéistes contemporains en Grèce et en Italie, tels qu'observés sur le terrain et en propose une analyse comparative. Il s'agit d'explorer la manière dont ces groupes réinterprètent les mythes et rituels antiques pour les adapter aux enjeux actuels. Cette réinterprétation est envisagée à travers plusieurs dimensions : les rituels collectifs et domestiques, la liberté dans la pratique, la structuration hiérarchique au sein des groupes et dans les cérémonies publiques, les lieux de culte et l'esthétique "affectée" (Houseman, 2016) des rituels. J'examine les usages symboliques des costumes et musiques, des décors et des hymnes récités tout en interrogeant la frontière entre théâtre et rituel (Goffman, 1973). Cette analyse met en lumière la coexistence et les tensions entre l'ancien et le contemporain, à travers les sources mobilisées, souvent mêlant textes antiques et interprétations modernes. La notion d'« invention de la tradition » (Hobsbawm, 1983) sera mobilisée pour comprendre les processus créatifs et identitaires en jeu. Un aspect central de l'étude concerne les débats idéologiques autour de l'appropriation de lieux historiques, comme l'utilisation des temples antiques pour des rituels actuels, ainsi que les adaptations nécessaires au mode de vie contemporain comme par exemples les calendriers religieux ou le choix des langues utilisées (grec moderne ou ancien, italien ou latin). Si cette présentation se propose de faire l'exploration de la manière dont ces mouvements se réapproprient les pratiques de l'Antiquité gréco-romaine dans les contextes contemporains, il s'agira aussi de mettre en lumière les similitudes et les différences entre ces deux mouvements - notamment l'usage de la magie thérapeutique, observée sur mon terrain à Rome et rejetée par le groupe enquêté à Athènes. Cette communication compare les pratiques rituelles en Grèce et en Italie pour éclairer les enjeux contemporains liés à la résurgence du polythéisme. Bien que ces rituels s'inspirent de l'Antiquité, ils s'adaptent inévitablement aux réalités actuelles, oscillant entre continuité et transformation des traditions.

Mots-clés : Rituels, polythéisme contemporain, ré-interprétation de l'Antiquité, ré-appropriation de la tradition



*Source : Lors d'une cérémonie de l'YSEE (Conseil Suprême des Hellènes Ethniques) à Ekativolos, -leur temple officiel-, un appartement réaménagé du centre ville d'Athènes. La cérémonie célèbre le nouveau mois, selon le calendrier antique de l'Attique. 2022© Néphélie SKARLATOS*



*Source : La seconde photo a été prise en janvier 2024 à Rome, dans l'un des temples du groupe Pietas lors d'une cérémonie collective pour l'initiation de deux membres.© Néphélie SKARLATOS*

**Verda KIMYONOK**, Doctorante en anthropologie à l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux (IRIS), EHESS, affiliée à l'Institut d'Etudes Anatoliennes (IFEA), Paris)  
« Quel rôle du rituel dans les stratégies de survivance ? Le cas de la minorité alaouite de Samandağ, Turquie »

Les alaouites de Turquie sont une petite communauté ethno-religieuse arabe et arabophone située dans une enclave à la frontière turco-syrienne, entre littoral et chaînes de montagnes. Province dans le vilayet d'Alep, puis sous mandat français avant d'être annexée à la jeune République de Turquie en 1938, Hatay était composée de populations très diverses (arméniennes, arabes (chrétiennes, sunnites)...). De ce fait, la région est marquée par de nombreux silences et négociations spatiales, mémorielles et temporelles.

Prenant appui sur leur attache territoriale dans la construction de stratégies et solidarités d'opposition face à un gouvernement perçu comme étant hégémonique, les alaouites se situent à l'intersection de dominations globales et nationales qui les poussent à la transformation depuis plus d'un siècle. Ainsi, les discours et quotidiens ne suffisent plus à maintenir une continuité des pratiques culturelles hétérodoxes liant au sein d'un « écosystème » environnement, cohésion et spiritualité. Ces ruptures dans la mise en récit (ou mémorialisation, historicisation) font des croyances et rites islamiques, païens et syncrétiques des alaouites des sortes de reliquats pris entre déconsidération et survalorisation. D'autant plus dans un contexte extrême de destruction après-séisme. Au sein de l'axe 3, ce séminaire sera l'occasion de questionner l'impact des dynamiques nationales et globales sur le sentiment d'appartenance, au travers de réflexions sur la représentation et la pratique rituelle. Comment le rituel est-il objectivé ou non, quel rôle lui est-il attribué ? Comment évoluent ou sont réinterprétés les rites au sein d'une structure religieuse non-cléricale, sans une autorité reconnue par tous ? Quelles possibilités pour la coexistence entre collectivité et individualité dans une société « en dégénérescence » ?

Les exemples d'enjeux linguistiques intergénérationnels (rites traditionnellement en arabe auprès de jeunes qui ne parlent plus que turc), la politisation de fêtes et célébrations, des préparations culinaires associées au calendrier agricole, le pèlerinage au ziyaret serviront de base pour cette exploration.

Mots-clés : alaouites, (Hatay,) Turquie, rituels, minorité



Source : *Le nohutlu bulgur (boulghour au pois chiche) ainsi que la viande sont préparés pour un adak (voeu, offrande, sacrifice) au milieu des débris du séisme du 6 février 2023 à Kuşalanı, Hatay (Turquie) © Verda KIMYONOK.*

**Maho SEBIANE**, PhD, Anthropologie de la musique. Centre de recherches sur les arts et le langage - CRAL/ EHESS. Centre de recherche en ethnomusicologie - CREM/ LESC.)

« Pratiques rituelles et logiques d'hybridation dans le Golfe arabo-persique À propos de deux rites de possession à la marge de l'Islam »

Dans la région du Golfe arabo-persique, deux types de pratiques rituelles thérapeutiques d'origines africaines en lien avec la possession sont à ce jour formellement identifiées et étudiées. La première, le *zâr*, connue depuis la fin du XIXe siècle serait originaire d'Abyssinie (Habasha). La seconde, le *leiwah*, serait originaire d'Afrique de l'Est en territoire swahili (Bilâd as-sawâhil). Si, ces deux pratiques de la possession ont été, durant le XIXe et XXe siècle, confondu dans la littérature scientifique comme relevant d'une seule pratique, elles sont en fait deux réalisations rituelles (ritualisation) distinctes de mise en relation avec des esprits. Aujourd'hui en conséquence des transformations économiques et urbaines dans la région, le processus de ritualisation de ces deux rites de possession témoigne de manière indépendante d'un certain nombre d'innovations, aussi bien sur le plan formel que celui de l'efficacité.

Ma communication s'attachera à exposer dans un premier temps, pourquoi le *leiwah* et le *zâr* ont été intriqués, brouillant ainsi notre compréhension des rites de possession dans la région du Golfe. Puis, à travers une présentation comparative de leur ritualisation, j'indiquerai de quelles façons ces deux rites sont des modes indépendants l'un de l'autre pour la mise en relation avec des esprits. Enfin, au regard du contexte religieux, politique et l'histoire sociale de ces pratiques rituelles sur la longue durée, je présenterai les raisons pour lesquelles ces rites continuent d'être pratiqués, qu'ils gardent fondamentalement leur raison d'être et qu'au-delà de la dimension spirituelle se joue bien plus que de la possession thérapeutique.

Mots-clés : ritualisation- possession- efficacité- mutation



Source : Rite de possession *leiwah* au Sultanat d'Oman. Intervention de l'officiant rituel dans le cadre des interactions entre les esprits et l'assemblée rituelle. © Ph. Maho Sebiane 2009.

**Antoine CAILLOCE**, Master en Philosophie contemporaine Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Anthropologie sociale et ethnologie Université Paris Cité, Coordinateur éditorial de la revue *cArgo* (Canthel)

«Wittgenstein et Frazer ou comment l'étude de « l'acte rituel » redéfinit les frontières disciplinaires »

Au cours de l'année 1930, le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (1889-1951) se plonge dans la lecture du célèbre ouvrage *Le Rameau d'or* de l'anthropologue James G. Frazer. De cette lecture en ressortira un ensemble de notes qui ne seront publiées que posthume sous le titre *Remarques sur le Rameau d'or* de Frazer (1967). D'une originalité sans conteste, ce commentaire d'un des grands classiques de l'anthropologie par l'un des plus emblématique penseur du XX<sup>ème</sup> siècle aura inspiré de nombreux travaux, tant de la part de philosophes (Bouveresse, Cavell, Laugier) que d'anthropologues (Das, Asad).

Dans cette intervention, je propose ainsi de revenir sur ce texte encore trop méconnu de Wittgenstein, et plus particulièrement sur la réflexion qu'il mène au sujet de ce qu'il nomme « acte rituel ». Critique acerbe et examinateur d'une rigueur implacable, le philosophe ne mâche pas ses mots pour dénoncer l'ethnocentrisme dont Frazer peut faire preuve dans son ouvrage quant aux conceptions religieuses autochtones : « Frazer est beaucoup plus « sauvage » que la plupart des « sauvages », car ceux-ci ne seront pas aussi considérablement éloignés de la compréhension d'une affaire spirituelle qu'un Anglais du vingtième siècle. Ses explications des

usages primitifs sont beaucoup plus grossières que le sens de ces usages eux-mêmes. » Prêtant une attention particulière aux mots, Wittgenstein nous enjoint à « sillonner tout le champ du langage » avec lui, analysant les détails sur lesquels se cristallisent nos croyances.

Dans ce texte dense, je m'arrêterai sur la rigueur épistémologique et méthodologique dont l'auteur fait preuve et qui se révèle d'une grande inspiration pour les chercheurs et chercheuses d'aujourd'hui. C'est dans cette optique que j'ouvrirai mon propos en montrant comment deux anthropologues, Veena Das et Talal Asad, ont su s'approprier les travaux de Wittgenstein et les incorporer à leurs propres méthodes d'enquête.

Mots-clés : Wittgenstein - rituel - langage - ethnocentrisme

**Pia TORREGROSSA**, Docteure en Ethnologie, Chercheuse associée au Canthel

« Transformer l'objet, se transformer soi-même : les ventes aux enchères comme rite profane »

Dans le monde des enchères d'art et objets de collection, les ventes ne se limitent pas à une simple transaction économique. Elles ouvrent un espace potentiel, au sens de (Winnicott, 1971), où des transformations sociales et identitaires peuvent se produire. À travers une étude de cas, nous analyserons comment ces transformations se manifestent non seulement sur les objets eux-mêmes, qui circulent entre différents propriétaires, mais aussi sur les histoires qu'ils portent et les individus qui y participent.

Dans ce contexte, participer à une vente aux enchères devient un moyen d'agir sur son passé, de se reconstruire ou d'acter une transformation personnelle. Nous démontrerons que si la vente d'un bien est souvent analysée sous le prisme de la contrainte économique ou d'une rupture biographique, elle peut aussi prendre la forme d'un acte libérateur, actant symboliquement une clôture et un détachement (Van Genep, 1909). De même, si l'achat d'un bien peut sembler motivé par des considérations économiques, il peut également s'inscrire dans une logique de reconstruction identitaire, signifiant un renouveau ou une (re)naissance.

En ce sens, cette présentation vise à interroger la manière dont une pratique commerciale, a priori anodine, peut, par ses dimensions rituelles, mettre en lumière des processus de recomposition sociale et mémorielle. Dans le monde des enchères, nous verrons ainsi que l'instant des ventes, loin de se limiter à un simple échange économique, peut jouer un rôle clé dans la création et la redéfinition des identités.

Mots-clés : Ventes aux enchères – Rite – Arts et objets de collection - Résilience

**Lioba HURST**, Master en ethnologie, ethnocénologie, Université Côte d'Azur

« Hindouisme réunionnais : entre créolité et indianité, entre valorisation et réserve »

Lors de ce séminaire, mon intervention fera appel à une anthropologie réflexive concernant ma recherche : « Cérémonies et « bondié » sous le feu des projecteurs. Relations entre les célébrations religieuses Malbar-Tamoules, le tourisme et la médiatisation à l'île de La Réunion ». Cette étude concerne principalement deux cérémonies religieuses hindouistes publiques : le Cavadee et la Marche sur le feu. Ces célébrations attirent de très nombreux fidèles et spectateurs (aussi bien insulaires que métropolitains). Il est fréquent que les médias couvrent ces

événements. Ces rituels font notamment appel à différentes techniques du corps et expressions artistiques, telle que la musique (qui peut revêtir des fonctions importantes, comme celle de l'état de transe dans certains cas).

Nous verrons en quoi les temples hindous réunionnais sont tiraillés entre l'envie de valorisation et de réserve, notamment à travers l'ouverture ou la fermeture des temples au public. Le rapport identitaire et la place de ces célébrations religieuses au sein de la société réunionnaise seront également abordés car il s'agit d'un point important de mon analyse. Il sera entre autres question du rôle des réseaux sociaux et des médias à des fins d'information, de diffusion et d'entretien des liens communautaires.

Ces cérémonies ne sont pas immuables ont connu des transformations au fil du temps, principalement en raison de l'abondante diversité culturelle et religieuse de l'île, les Malbars sont en contact avec différentes communautés de l'île et cela transparaît dans leurs rituels. Nous verrons donc ensemble leur évolution. Il sera intéressant de présenter la branche de l'ethoscénologie avec les autres intervenants et de comprendre en quoi elle peut être pertinente comme outil de recherche et sur le terrain.

Mots-clés : liturgie, spectacularité, créolité, mise en médias



*Source : A l'occasion d'un Cavadee à Saint-Pierre de La Réunion, un pénitent ayant des crochets en argent sur le dos où sont suspendus des œillets d'Inde est observé par la foule en arrière plan, dont un photographe professionnel. © Lioba HURST*

**Samuel LABBÉ**, Doctorant en anthropologie sociale Collège de France, EHESS et CNRS

« Transformations de l'espace pastoral au Rwanda : illustration avec un rite funéraire et une pratique sorcellaire. »

Doctorant en troisième année au Laboratoire d'Anthropologie Sociale, j'ai réalisé une ethnographie approfondie de plus d'un an au Rwanda entre 2022 et 2024. Au cours de ce terrain, j'ai observé un rituel de pardon particulièrement marquant. Ce rituel constitue une forme hybride entre les rituels chrétiens — notamment ceux observés lors des pratiques funéraires

rwandaises — et des représentations issues de la sorcellerie : esprits, possessions, pactes avec le diable et résolutions de conflits dans l'espace de la parenté.

Bien que mon travail ethnographique soit encore en cours, je propose de présenter un premier état des lieux de cette pratique ambiguë. Mon objectif est de distinguer ce qui relève du rituel dans sa dimension pratique et relationnelle (Houseman et Severi) de ce qui appartient au registre de la sorcellerie, notamment les accusations, les oppositions au discours chrétien et les enjeux de parenté (Bonhomme, Eliade, Ginzburg). Cette analyse s'appuiera sur deux situations de terrain : la résolution d'un conflit survenue après le décès de mon informateur, l'oncle Célestin, et un rituel de pardon décrit par des membres initiés de la même famille.

Ma communication s'articulera en trois parties, j'étudierai d'abord les transformations des logiques de parenté. Puis le rituel funéraire dans l'église adventiste de Kimironko et enfin les accusations de sorcellerie dans l'espace de la parenté.

Dans un premier temps, je propose d'examiner les conséquences du salariat et de la transformation du monde pastoral sur l'organisation familiale. L'étude porte sur la famille bahima Célestine. J'analyserai les notions de clans, d'ethnies et de lignées afin de comprendre le processus de désethnicisation à l'œuvre depuis le génocide (Amselle). Ensuite, j'aborderai le piège identitaire créé par le génocide et la période coloniale (Balandier). Enfin, j'étudierai les conséquences pratiques de ces dynamiques sur les modes de pensée liés à l'élevage dans ce pays marqué par le "cattle complex" (Herskovitz, Pritchard, Eczet).

Dans la deuxième partie, j'escompte présenter des détails ethnographiques du rituel observé, en mettant en lumière le rôle de la religion chrétienne dans les transformations sociales. J'analyserai comment ces pratiques rituelles s'intègrent aux dynamiques de parenté et conduisent à la mise en place du rituel de pardon.

Enfin, dans le dernier temps, je m'intéresse à la manière dont les accusations de sorcellerie s'insèrent dans les dynamiques relationnelles domestiques. Cette analyse permettra de revenir sur la dimension sorcellaire du rituel, de l'historiciser en lien avec la colonisation et d'évaluer sa portée familiale au sein de la famille Célestine.

Pour conclure, participer à votre séminaire serait pour moi une occasion privilégiée de partager ces réflexions. En parallèle de mes recherches au Rwanda, je travaille actuellement sur les pratiques rituelles dans le monde hospitalier, ayant notamment présenté une conférence pour l'ANFH Bretagne. Votre thématique résonne fortement avec mes interrogations sur la façon dont un syncrétisme religieux (le dogme chrétien) adapté aux croyances relationnelles rwandaises, centré sur l'idée de "parousie" (le retour imminent du Christ), interagit avec des pratiques parentales historiquement marquées par le génocide. Autrement dit, j'ambitionne d'étudier la dynamique relationnelle du rituel dans un cadre précis afin de mieux comprendre le Rwanda post-génocide.

Mots-clés : Rituel, sorcellerie, parenté, Rwanda



Source : Enterrement d'Edith, Kimironko, Kigali, Rwanda, Avril 2023 © SAMUEL LABBE

**Thierry RAKOTOBE MAMIARINJATO**, Docteur en Anthropologie, ethnographie, Université d'Antananarivo, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, membre de l'EAD 5 : « Cultures, Comportements, Humanités »

« Rituels de guérison chrétienne à Madagascar : foi, pratiques et résilience communautaire »

Les rituels de guérison chrétienne à Madagascar, combinant foi chrétienne et traditions locales, reposent sur des pratiques comme la prière, l'imposition des mains, la méditation et l'utilisation d'objets sacrés – eau bénite, parfums, amulettes –. Ces rituels répondent aux besoins physiques et spirituels des participants tout en renforçant les liens communautaires. Dans le contexte malgache, marqué par un syncrétisme entre croyances ancestrales et christianisme, ces pratiques créent des espaces de transformation, favorisant la solidarité et la médiation sociale. Les guérisseurs adaptent leurs approches aux défis actuels liés à la modernisation et aux besoins psychologiques. Cette étude, basée sur des observations de terrain, des entretiens et des récits de vie, s'ouvre à une perspective comparative avec les îles voisines de l'océan Indien, enrichissant la compréhension du rôle des rituels dans les dynamiques sociales et spirituelles.

Mots-clés : Guérison chrétienne, Madagascar, foi, rituels, solidarité, résilience.



Source : *Lieu de culte et objets sacrés : eau bénite, bougie allumée, portraits de Saint-Benoit, Sainte Marie, La croix, ... Ambanidia, Antananarivo, Madagascar, janvier 2025, © Thierry M. RAKOTOBÉ*

**Enzo HAMEL**, Post-doc en anthropologie, Sainsbury Research Unit for the Arts of Africa, Oceania and the Americas, Université East Anglia, Norwich, UK

« Comment maintenir l'efficacité rituelle des initiations dans un contexte socio-religieux en perpétuel changement ? Discussions entre passé et présent à Kanganamun, province du Sepik Oriental (Papouasie-Nouvelle-Guinée, PNG) »

Cette présentation abordera la question des rites d'initiation iatmul de la province du Sepik Oriental (Papouasie-Nouvelle-Guinée, PNG) à la lumière de mon travail de terrain lors duquel j'ai retourné les archives de l'anthropologue britannique Gregory Bateson, et plus précisément, les observations et données collectées lors de plusieurs initiations entre 1929 et 1933. La chasse aux têtes décrite comme au cœur de ce cycle initiatique a été interdite lors de la colonisation de la région dans les années 1920. Le système socio-religieux dans lequel prenaient part ces initiations est aujourd'hui profondément transformé ; la région est à grande majorité chrétienne (catholique ou adventiste). Les rituels initiatiques étaient et sont un moment important lors duquel les jeunes initiés sont présentés aux esprits et à d'autres agents non-humains afin d'entrer en communication avec eux. Ces entités entrent de nos jours en friction avec Dieu, créant un rapport complexe entre ces deux ontologies. Les rites d'initiation tels qu'ils sont décrits dans la

littérature académique ne devraient donc plus avoir leur place mais ils sont pourtant toujours pratiqués. Aujourd'hui, l'initiation suit le même processus rituel ; les actions et les objets utilisés sont toujours les mêmes qu'autrefois. Cependant, les discours et valeurs attachés à ces initiations ont été modifiés et sont en constante mutation. Actuellement, et ce depuis plusieurs années, les initiations sont observables par l'extérieur via des documentaires et autres supports visuels, ainsi que localement, par des touristes. Ces derniers paient l'accès et le droit à l'image pour certaines étapes du rituel. Comment un rituel initiatique, pourtant défini par sa confidentialité, peut-il à présent être partagé tout en restant rituellement efficace ? A travers une approche multidisciplinaire historique et ethnographique, j'aborderai la manière dont ce rituel, par le passé et aujourd'hui, a toujours excédé les limites et les termes qui le définissent.

Mots-clés : Initiation, Changements religieux, Tourisme, Archives



*Source : Retour des archives visuelles et textuelles de Gregory Bateson assemblées lors d'un rituel d'initiation performé dans la maison des hommes de Kaminimbit en décembre 1932. Kaminimbit, Province du Sepik Oriental, Papouasie-Nouvelle-Guinée, août 2024 © Enzo Hamel*

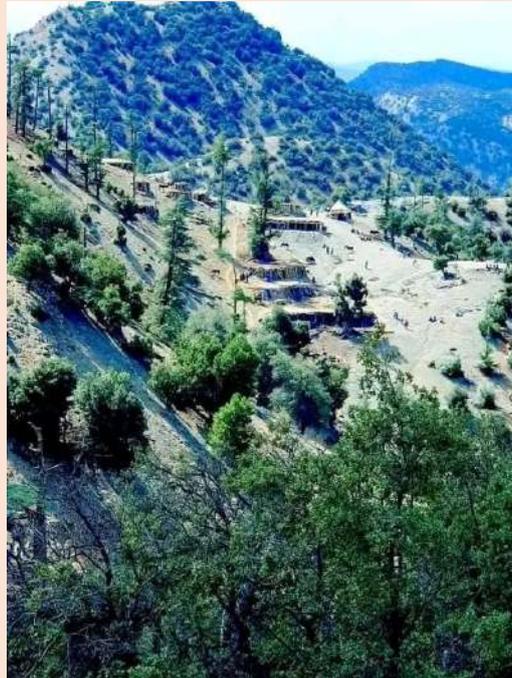
**Lhousseine BENQASIM**, Doctorant en anthropologie sociale et ethnologie à EHESS /LAS

« Le rituel de Tazizawt. Une passerelle entre spiritualité et mémoire de guerre au Maroc central »

Associer dans le titre de cette proposition la notion de rite, de spiritualité et celle de mémoire de guerre revient à suggérer, dès l'abord, l'existence d'un rapport entre le rite en tant qu'une pratique qui couvre toutes les dimensions de la vie humaine et une représentation selon laquelle les rapports sociaux sont pensés, organisés et légitimés (Hassan Rachik : 2016), La spiritualité, en tant qu'expérience intime, se réfère à une pratique religieuse vécue comme une qualité personnelle de dévouement (Géraldine Mossière : 2024) et la mémoire en tant que récipient de du passé et le sol d'enracinement de l'historiographie (Paul Ricoeur :2000). Cette proposition invite à éclairer la manière dont le rituel de Tazizawt, organisé par les descendants du saint Sidi Ali Ohsain Amhawch et les tribus voisines, permet d'explorer les dimensions politiques, sociales et historiques traversées par la société du Moyen Atlas durant la période de guerre, tout en permettant de saisir le rôle des saints dans la formation d'un habitus religieux (Pierre Bourdieu : 1971) au sein d'une société largement illettrée, notamment durant les périodes coloniale et précoloniale.

À travers une étude ethnographique des pratiques rituelles et de la production littéraire, en particulier poétique, réalisée dans le cadre de notre recherche doctorale, il apparaît que le rituel de Tazizawt, tel que nous avons pu l'observer, permet aux pèlerins de renouer avec l'héritage spirituel en consolidant leur appartenance socioreligieuse et de faire revivre les événements liés à la guerre. En outre, ce rituel offre l'opportunité de se souvenir d'un événement marquant, celui de la défaite de 1932, qui a engendré une rupture entre un "avant" et un "après", rupture que l'on pourrait appréhender à travers diverses dichotomies : de la résistance à la soumission, de l'autonomie à la domination, du pouvoir spirituel et traditionnel au pouvoir administratif et français, de l'organisation tribale locale à l'organisation administrative centralisée et nationale.

Mots-clés : Rituel de Tazizawt, spiritualité et appartenance sociale et religieuse, mémoire de guerre, Maroc central.



*Source : Comme en témoigne cette photo, prise sur le terrain, les pèlerins passent deux nuits, durant le rituel de Tazizawt, sous des abris spécialement construits en bois pour ce pèlerinage annuel. Sous ces baraques, les participants préparent leurs repas et se reposent tout au long de la cérémonie. La zone montagneuse, inaccessible aux véhicules motorisés, contraint les fidèles à recourir aux bêtes, laissées aux abords de ces constructions, comme principal moyen de locomotion, © Lhoussaine BENQASIM.*

**Lamine TOURE**, Docteur en sociologie de la culture, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal), membre du laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales (LARSEES), membre de l'Association pour l'Anthropologie du Changement Social et du Développement (APAD)

« L'incorporation du *jambadong* dans la musique moderne au Sénégal » .

Issu du répertoire culturel des Manding du Sénégal, le jambadong est l'une des formes traditionnelles de danse entrepris lors des rites de circoncision chez les Manding.

Repris par l'UCAS jazz band de Sédhiou dans les années 1980 et dans l'une de leur œuvre avec Youssou Ndour intitulée 'Saro', le jambadong quitte ainsi la sphère communautaire pour rejoindre celle de la musique moderne en transcendant ainsi la communauté qui l'a vu naître. Très souvent repris lors des moments festifs dans les villes du Sénégal comme Mbour, Sédhiou, Kolda, Ziguinchor entre autres, le jambadong est devenu l'une des formes dansées au niveau national.

Cette proposition de contribution cherche à retracer l'histoire de cette forme de danse issue des pratiques rituelles des Manding du Sénégal, danse qui se réapproprie aujourd'hui par certains musiciens entraînant sa ritualisation quotidienne par les enfants dans les milieux urbains. Il s'agit, pour cela, de partir d'une anthropologie dynamique fondée sur des entretiens qualitatifs dans les villes et villages au Sénégal avec les personnes susceptibles de fournir des informations au sujet de l'origine de cette danse rituelle, sa signification pour comprendre les processus de transformations ayant conduit à sa profanation/ adaptation au Sénégal.

Mots-clés : Danse, Rites, Manding, Changement social.



*Source : Cette photo a été prise le 2 mars 2019 à Ziguinchor lors de nos entretiens de recherche doctorale sur les différents thèmes abordés dans les chants manding que nous avons préalablement recueillis. L'entretien, mené sous forme de focus-group, s'est déroulé avec des femmes mandingues venues de différents villages. Nous*

*y avons évoqué les diverses formes de danses rituelles, dont le jambadong, ainsi que la défaillance des institutions traditionnelles face aux transformations subies par les rites, notamment ceux du kankurang et de la circoncision. L'échange s'est tenu chez leur marraine, 'Mère Kouyaté', comme elles l'appellent affectueusement. © Lamine TOURE*

**Marie HOFFNER-TALWAR**, Docteure en Anthropologie sociale et culturelle, Université Lumière Lyon II

« RITUELS, PERFORMANCES, RÉSISTANCES : Mettre en scène le corps féminin dans l'espace public Rajasthani (Inde) » .

Dans le Rajasthan contemporain, les rituels et les performances corporelles qui s'y rattachent s'inscrivent à la croisée de la tradition et de la modernité – reflétant ainsi les tensions et les négociations propres à une société en mutation. Cette communication vise à explorer les formes contemporaines de ritualisation et de mise en scène du corps féminin à travers une étude ethnographique menée dans les villes de Jodhpur et Udaipur, en mobilisant des approches anthropologiques et artistiques.

À partir de pratiques performatives telles que la danse, la mise en parure et les interactions rituelles dans l'espace public, cette recherche interroge la manière dont les femmes réinvestissent les rituels afin de redéfinir leurs identités individuelles et collectives. Ces rituels, souvent situés dans des espaces intermédiaires entre le sacré et le profane, soulèvent des questions sur le rôle de la performance comme vecteur de transformation sociale et identitaire.

Comment ces pratiques participent-elles à la réinvention des traditions dans un contexte marqué par la globalisation et des dynamiques patriarcales persistantes ? En quoi la mise en scène rituelle permet-elle d'articuler une résistance ou, au contraire, une adaptation aux normes dominantes ?

Inscrite dans les Axes 1 et 2 du colloque, cette contribution questionne à la fois l'efficacité symbolique des rituels et leur reconfiguration dans les pratiques quotidiennes. En s'appuyant sur des méthodes mêlant observation ethnographique, photographie et performance, cette étude offre un éclairage sur les enjeux esthétiques, politiques et sociaux des rituels dans le Rajasthan d'aujourd'hui.

Mots-clés : ritualisation, performance, corps féminin, espace public

**Louis JARRIGE**, Doctorant en anthropologie (2ème année) , inscrit à l'Ehess, affilié au Case (Centre Asie du Sud-Est), et rattaché au Lesc (Laboratoire d'ethnologie sociale comparée) .

« Les célébrations du wai kru dans le milieu du massage thaï dans la région Lanna (nord Thaïlande). Les enjeux identitaires de l'exercice rituel ».

Le *wai kru* est un rituel bouddhique d'hommage aux maîtres, présent en Asie du Sud-Est sous formes quotidienne, hebdomadaire et annuelle. Inspiré de la logique dévotionnelle brahmanique *bakthi* envers le guru (Wong) , en Thaïlande le wai kru est pratiqué aussi bien dans les établissements nationaux (comme les écoles) que parmi les milieux d'expertises (arts, divinisation, boxe, exorcisme, etc.). Les politiques de développement de la médecine

traditionnelle thaïlandaise initiées depuis les années 70', par lesquelles le massage est devenu patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2019, ont mené à ce que le déroulé du wai kru en ce domaine soit standardisé (Lida). Je propose de comparer trois célébrations de wai kru annuelles, avant la retraite monastique, observées lors de mon dernier terrain : dans une clinique de médecine traditionnelle regroupant plusieurs praticiens d'une ville moyenne ; dans un salon de massage en centre-ville, tenu par un maître initié aux katha (incantations), donnant également des cours de massage à des occidentaux ; et, dans le centre culturel de Chiang-Mai lors de l'événement de la 'Lanna expo', qui réunissait une trentaine d'organisations en lien avec le massage thaï et la médecine traditionnelle. Dans une lecture maussienne du don, liturgie, types d'offrandes, personnages d'adresses, et statuts des officiants – sont autant d'éléments rituels devant être analysés afin de comprendre la dynamique des lignages de maîtrises et l'attachement des disciples à des lieux. Ce faisant, il s'agira de montrer comment l'efficacité rituelle du wai kru se concentre sur la prospérité, en fonction de la taille l'audience et de la rétribution karmique envisagée. Aussi, il faudra analyser comment l'exercice rituel peut constituer un moyen d'affirmation identitaire, par exemple lorsque les officiants emploient des connaissances liées à la tradition de l'ermitage du pays Lanna (Salguero, Tanabe), faisant ainsi écho à l'instrumentalisation de l'héritage patrimonial à des fins de nation-building (Brosius et Polit).

Mots clés : massage thaï, bouddhisme, patrimoine, prospérité



*Source : Moment de l'onction des disciples ponctuant la cérémonie d'hommage aux maîtres (wai kru) de la médecine traditionnelle et du massage thaï, lors de l'événement de promotion culturelle "Lanna expo", à Chiang-Mai en juillet 2024. © Louis JARRIGE*

**Aline GUERRA DE COSTA**, École des Hautes Études en Études Sociales (Anthropologie Social) en cotutelle avec Université Fédérale Fluminense (Brésil - História).

« *Suis-je un artiste ? Perceptions, stratégies et disputes liés au rituel de la Congada* »

« Suis-je un artiste ? Oui, mais je suis avant tout un dévot ». Par ces mots, Maître Waltinho m'a donné l'une des nombreuses explications du rituel de la Congada dans le sud du Minas Gerais/Brésil. Loin d'être un événement figé, lié à une époque de tradition supposée immuable, la Congada est liée à des enjeux actuels, tels que la relation avec les pouvoirs publics, les médias et les réseaux sociaux ou encore l'industrie du concert.

La Congada est une manifestation culturelle et religieuse présente dans différents États du Brésil, qui prend la forme de cortèges dont les participants chantent et dansent à la louange de saints catholiques et à la mémoire de leurs ancêtres. La dimension politique de la Congada - y compris le droit d'occuper l'espace public - est restée présente depuis la période coloniale jusqu'à aujourd'hui.

L'objectif de cette communication est de réfléchir aux conflits et aux confluences entre les perceptions qu'ont les acteurs de ce qui est traditionnel et moderne, commercial et religieux, artistique et folklorique, ainsi qu'aux voies possibles au-delà des dichotomies les plus évidentes. Il s'agit également d'observer les perceptions des participants par rapport aux pratiques et aux rituels de la fête comme des choix politiques liés à une notion de survie dans un environnement parfois hostile à l'existence d'un groupe de personnes majoritairement noires et issues des classes populaires. Cependant, il ne s'agit pas de considérer les *congadeiros* comme des victimes ou des spectateurs de ce processus. Au contraire, il convient ici d'observer les stratégies élaborées par ces acteurs et par leurs ancêtres, dont beaucoup ont été amenés au Brésil dans la cadre de la diaspora africaine à cause de la traite des esclaves.

Mots-clés: Congada; rituel; Post-Abolition; festivités



Source : Rituel de la levée du mât lors de la fête de Saint Benoît dans la ville d'Aparecida/São Paulo (2024). Pour les dévots, porter le mât est d'une grande importance, que ce soit en signe de gratitude ou pour demander

*une grâce. Chaque année, des danseurs de la Congada de différents États brésiliens se rendent à Aparecida pour participer à ce moment. Aline Guerra da Costa © Aline Guerra da Costa.*

**Flora BAUDRY**, Docteure en ethnologie, chercheuse associée à l'Urmis (Université Paris Cité)

« La fête du village à la ville : migrations et adaptation des pratiques rituelles »

Dans cette communication, je m'intéresse aux fêtes de migrant·es originaires des Andes du centre du Pérou installés à Lima. À partir d'une ethnographie multi-située menée entre 2016 et 2019 dans une association de migrant·es de la capitale péruvienne et dans leur village d'origine, j'analyse les processus de transformation et d'adaptation des pratiques festives et rituelles des migrant·es ruraux en ville. La fête patronale, qui dure 10 jours au village, s'y déroule sur un week-end, dans une configuration spatiale complètement différente. Dans ce nouveau contexte, la fête s'adapte et se transforme pour répondre aux contraintes et aux enjeux urbains. La compression spatio-temporelle des éléments clés du rituel concourt à reproduire l'espace villageois au sein du local de l'association. Réaliser la fête à Lima contribue ainsi à recréer la communauté, à la faire exister, à la fois physiquement, en rassemblant annuellement ses membres, et émotionnellement, en réactivant régulièrement l'expérience collective de la fête.

Par ailleurs, les festivités débordent du cadre semi-privé du local de l'association et investissent la rue. Ce type de pratiques ayant été marginalisé et stigmatisant pendant longtemps – et les populations andines subissant toujours de fortes discriminations au sein de la société péruvienne –, leur inscription actuelle dans l'espace public est particulièrement significative et constitue un acte politique. Les célébrations, via des processions religieuses, des danses et de la musique, opèrent une occupation spatiale et sonore du quartier où l'association est implantée. Les pratiques rituelles contribuent dès lors à réancrer localement le culte, à reterritorialiser le groupe suite à la dé-territorialisation subie par les individus lors du processus d'émigration, à visibiliser et à acter leur présence dans l'espace urbain de la capitale.

Mots-clés : fêtes patronales ; danse ; Andes ; migrations.



Source : fête en l'honneur de la sainte-patronne du village, Lima, juillet 2019. © FLORA BAUDRY.

**Camille GUIBERT** (IMAF, UMR 8171, CNRS/EPHE-PSL) et **Lancelot CLARET-TRENTELVRES** (GSRL, UMR 8582, CNRS/EPHE-PSL)

« Quotidienneté extraordinaire : regards croisés Bénin – Colombie »

La dichotomie entre sacré et profane a trop longtemps conduit l'étude du rituel à se concentrer soit sur le moment cérémoniel, sur la performance rituelle (Turner, 1969 ; 1986), soit, au contraire, sur la ritualité – cette fois métaphoriquement – des interactions sociales (Goffman, 1973) ou des actes d'institution (Bourdieu, 1982). Si l'on entend le rituel comme un acte de communication avec l'invisible, il s'agit de dépasser les catégories réductrices de sacré et de profane pour penser la fabrique du rituel, le travail qui doit être réalisé en amont et en aval de la cérémonie pour permettre la présentification (Luhmann, 2012) lors du moment cérémoniel. Dans nos deux terrains (*vodou* béninois et pentecôtisme colombien) les acteurs et actrices réalisent différentes techniques rituelles qui ont été ou sont encore qualifiés de possession, concept pourtant critiqué qui enferme le rituel dans une vision nécessairement spectaculaire. Nous aimerions donc mettre en regard nos expériences de terrain pour penser le rituel à travers la perspective de l'incorporation préalable qu'il requiert (Csordas, 1990 ; 2011), et du travail que réalise le·a praticien·ne sur soi, au long cours, dans la pénombre (Coleman, 2023), pour qu'il puisse advenir. En présentant certains parcours biographiques de nos enquêtes nous serons plus à même de comprendre comment le rituel cristallise et met en scène des capacités d'actions particulières mobilisées par des êtres qui deviennent, pour le coup, extraordinaires.

Mots-clefs : vodou, pentecôtisme, ritualisation, incorporation



*Source : Une prière de louange au siège de l'Église El lugar de Su Presencia à Bogota (La Castellana) le 29 janvier 2023. La prière de louange intervient à la fin des hymnes et juste avant la prière d'intercession qui doit délivrer individuellement les fidèles. © Lancelot CLARET-TRENTELVRES*



*Source : Il s'agit d'une transe du dieu Agboé (divinité marine) à Ouidah, durant les célébrations de la nouvelle année 2025. © Camille GUIBERT*

**Innousa MOUMOUNI** (Docteur en anthropologie SRU PPNDL/Université de Lomé Togo)

« Quand Adelan rejoint ses ancêtres : analyse anthropologique des rites funéraires du chasseur chez les Ewe du Togo »

Cette intervention explore les rites funéraires des chasseurs chez les Ewé du sud du Togo, en mettant en lumière leur signification sociale et religieuse. À partir d'une démarche ethnographique, l'étude analyse les différentes étapes du rituel funéraire, les pratiques associées et les croyances qui les sous-tendent. Le chasseur, en tant que figure emblématique, occupe un statut particulier dans ces communautés, non seulement comme pourvoyeur de viande, mais aussi comme médiateur entre le monde visible et invisible.

L'intervention distingue les rites selon la nature de la mort du chasseur (bonne ou mauvaise mort) et examine les transformations de ces traditions dans un contexte de modernité. Elle met en évidence les processus de transmission des savoirs et des pouvoirs rituels à travers ces cérémonies, tout en soulignant les tensions entre pratiques ancestrales et influences contemporaines.

Mots-clés : Rites funéraires, Chasseur, Ewé (Togo), Transmission spirituelle



*Source : Rites funéraires d'un chasseur dans le village de Tomé (préfecture de Koto/Togo) .© Innoussa MOUMOUNI*

**Dimitris GIANNIODIS**, Docteur en ethnomusicologie, CREM (LESC)

« Poétiques de Carnaval. Espaces-temps fictionnels et parodies déférentielles des coutumes de l'île de Chios (Grèce). »

À Chios, Carnaval occupe une place particulière tant dans l'économie générale de l'année calendaire que dans l'imaginaire populaire par son caractère à la fois divertissant et – para – rituel. Durant les deux jours précédant Carême, les villageois se griment et se déguisent, déambulent dans les rues, chantent, dansent et réalisent leurs « coutumes » (éthima), des saynètes mettant en scène et en récit des rites d'institution tels que le mariage et l'enterrement ainsi que des activités de subsistance et de socialisation telles que les semailles ou les visites entre voisins. Le déroulement de ces coutumes organisées chaque année par les associations culturelles des villages est largement prédéterminé, les agents présents citant ceux qui les ont précédés et déférant à la tradition locale.

La règle présidant en principe à l'interprétation de ces événements à cheval entre le jeu, le rite et le spectacle est connue de tous : nul ne peut se vexer des licences prises durant Carnaval, cette période constituant une parenthèse où les règles d'interactions quotidiennes sont provisoirement suspendues. Les membres de la communauté villageoise savent ainsi d'avance que ce qu'ils sont sur le point d'entendre et de voir relève de la « feintise ludique partagée » : la musique, le chant, la danse et les jeux théâtralisés sont autant d'amorces indiquant aux participants qu'ils entrent dans un univers de fiction et qu'il leur faut adopter l'attitude mentale du « comme si ». Mais quels sont les procédés mis en œuvre afin de créer ces parenthèses fictionnelles en principe sans conséquences sur la réalité sociale au-delà de la période de Carnaval ?

Durant cette communication, je m'appuierai sur une analyse de performances de coutume carnavalesque afin de montrer comment les agents produisent des parodies déférentielles en utilisant de manière détournée des objets, des modes de versification et métaphores ainsi que des techniques corporelles et vocales spécifiques afin de mettre en place des formes d'alternatives à la réalité agissant comme des miroirs déformants des institutions et des rôles sociaux typiques qui s'observent sur l'île.

Mots-clés : Carnaval, déférence, tradition, fiction, musique



Source : Le cortège en branle © Dimitris GIANNIODIS



Source : Les mariés © Dimitris GIANNIODIS